



Géographies du sensible

Affects et spatialités en question

Séminaire de recherche
UMR Géographie-Cités, Équipe E.H.GO
2013-2014

On porte aujourd'hui une attention renouvelée à la question des affects, le courant anglo-américain des *Emotional Geographies* en témoigne. Certains parlent même aujourd'hui d'« Emotional turn ». Pourtant, la question des affects, loin d'être totalement nouvelle, a été abordée sous diverses formes depuis les années 1960 en géographie comme dans d'autres sciences de l'espace (paysage, architecture, urbanisme...). Dès lors fut déployée une kyrielle d'approches et de concepts distincts. Espace vécu, approches spatiales cognitives, espace mental, espace sensoriel, ambiance, perceptions, émotions, affects, sensible... sont autant de termes qui furent utilisés pour faire référence à l'étude de la relation des individus aux espaces.

Concepts, approches et méthodologies pour l'étude du sensible : les objectifs du séminaire

Ce séminaire, qui entre dans sa deuxième année, offre l'occasion de faire le point sur l'état de la recherche sur cette thématique en géographie et dans les sciences de l'espace, en menant à travers des lectures et le dialogue avec les auteurs une étude approfondie des notions et concepts employés pour aborder les questions des affects et des spatialités. Ce séminaire est un espace d'échange interdisciplinaire qui propose une réflexion sur la relation entre sensible et espace, nourrie par les lectures théoriques et les expériences de terrain des participants. La mise en commun des « matières sensibles » est fondamentale pour la co-construction de cet espace de discussion et de recherche.

À travers l'étude des différentes approches élaborées jusqu'à aujourd'hui, ce séminaire a pour objectif de contribuer à ouvrir une voie d'analyse du sensible par l'espace et à l'outillage de celle-ci. Dans ce séminaire, il ne s'agit pas seulement de désigner un objet d'étude qui pourrait être le sensible, mais de pétrir les processus de recherche qui l'abordent, de la conceptualité à la méthodologie. Il s'agit d'identifier d'abord les conditions de possibilité d'une telle lecture du sensible, et au-delà, de travailler au développement des processus d'objectivation. Poser la question du sensible, c'est s'interroger sur notre manière d'approcher l'espace. Les horizons épistémologiques que la science géographique a construits jusqu'à aujourd'hui, ont renforcé l'illusion que l'on pouvait analyser le monde de l'extérieur ou de haut. De là, les corps des chercheurs ont été façonnés par une pensée externalisante, comme coupée de son ancrage au sol. Entrer dans le régime de la spatialité du sensible revient clairement à évacuer toute une conception panoptique et icarienne de l'espace pour reprendre les termes de Catherine Buci-Glucksmann¹.

En lien avec cette entrée épistémologique, on portera cette année dans le séminaire une attention toute particulière au niveau d'observation spatial du sensible - dont on fait l'hypothèse qu'il se situe dans la dimension individuelle et microscopique - ce qui reviendra en partie à réserver une place prééminente à la question des échelles. Seront donc au centre, les questions autour de la spatialité et la réflexion sur les arsenaux théoriques et pratiques d'étude qui permettront de l'approcher.

¹ BUCI-GLUCKSMAN Catherine, 1996, *L'oeil cartographique de l'Art*. Paris, Éditions Galilée.

Construire les spatialités avec les sens : les corps des chercheurs au coeur des sciences

Le sensible constituera une entrée de recherche pour le séminaire. Plus précisément, l'approche choisie se situera du côté du « sensible » pris comme référentiel géographique. Cela a été démontré en géographie, la place accordée au terrain depuis le XIXe siècle est à l'origine du façonnage des postures scientifiques. En d'autres termes, la relation au terrain a tracé les contours d'une science profondément marquée par l'expérience sensible de l'espace et imprégnée fortement par l'observation visuelle. Le primat du visuel en héritage, nul doute que le sens perceptif de la vue dessine encore aujourd'hui le rapport scientifique des géographes contemporains au monde. Or, en construisant notre spatialité à partir de la vue, nous éliminons tous les autres éléments qui pourraient la fonder : l'ouïe, l'odorat, les autres sensorialités, mais aussi les autres registres de pensée liés à l'analyse stratifiée qui invoquent la mémoire émotionnelle, et le vécu.

Ce séminaire sera l'occasion d'envisager le corps des chercheurs comme celui des chercheurs dans toute sa potentialité sensorielle et affective, comme point de départ pour l'étude de la spatialité. La perspective proposée suppose qu'il est possible d'approcher, grâce à des concepts géographiques, tout un ensemble de phénomènes relatifs à la dimension sensible de l'espace. Il s'agit donc de penser l'espace en tant qu'il est habité émotionnellement et construit socialement, afin de mettre pleinement au centre ce qui est relatif au corps, aux autres données perceptives que l'on a longtemps considérées comme ineffables, inconceptualisables ou purement idiosyncrasiques.

Dans cet ordre d'idées, cela nous conduira à interroger le sensible comme concept, et non comme une notion vague que chacun pourrait percevoir sans réellement la saisir. Tout ce qui est relatif au sensible n'étant pas nécessairement de l'ordre du subjectif, il s'agit de considérer comme objectivables l'ensemble des données relatives à la perception, à l'émotion et au vécu. Le sensible évince donc d'emblée les dichotomies classiques des sciences humaines et sociales, telle la dichotomie objectif-subjectif. L'approche que nous pouvons faire du sensible est, en définitive, toujours relative au contexte perceptif et intellectuel dans lequel nous l'élaborons. Cette approche assurément constructiviste et interprétative, sera fonction de notre perception et de nos cadres conceptuels, le sensible reposant ainsi la question fondamentale et première, de ce qui fonde le rapport de la science au monde.

Dans la *Critique de la raison pure* (1781), Emmanuel Kant écrivait que toute connaissance débute avec l'expérience, mais que cela ne prouve en rien qu'elle dérive de l'expérience. En somme, il pointait ici l'un des grands sujets de l'histoire des sciences que la question du sensible réactualise aujourd'hui : objectiver l'espace sensible pour sortir de l'impasse, qui pourrait être la nôtre, de faire dériver la connaissance du sensible sans la construire, ou d'évacuer le sensible pour bâtir la connaissance géographique.

Fonctionnement du séminaire

Ce séminaire vise à partager les efforts de théorisation pour penser le sensible en géographie et dans les sciences de l'espace. Il se veut être un espace d'échange et de discussion autour de la construction des objets de recherche propres au champ du sensible, ainsi que sur les méthodologies et les questions réflexives dont ce thème creuse aujourd'hui de nouveaux chantiers. Il prendra la forme d'un atelier de lecture et de recherche dans la perspective d'un échange sur les travaux d'auteurs francophones ou anglophones reconnus dans ce champ. Ce séminaire fonctionne sur la base d'une séance mensuelle centrée autour d'un ouvrage présenté et discuté, parfois en présence de l'auteur. Pour chaque séance, un-e participant-e sera plus particulièrement en charge d'exposer l'ouvrage et de donner des pistes de discussion autour de ce livre. Les séances se dérouleront de 17H30 à 19H30, à l'UMR Géographie-Cités (8504), dans la bibliothèque de l'équipe E.H.GO au troisième étage (13, rue du Four, 75006 Paris)

Pluridisciplinaire, il s'adresse aux jeunes chercheurs, aussi bien qu'aux chercheurs confirmés. Durant l'année 2012-2013, le groupe de recherche a rassemblé des participants issus de plusieurs disciplines des sciences comme des arts, et a témoigné de la fécondité du travail interdisciplinaire. L'approche enrichie des ouvrages par l'ouverture des différents niveaux de lecture et les éclairages contextuels propres à chaque discipline a permis une meilleure compréhension des concepts et des expériences de recherche. La transversalité, à savoir le développement des passages conceptuels d'une discipline à l'autre, est l'un des objectifs du séminaire.

PROGRAMME

Vendredi 22 novembre : le rapport des hommes aux espaces
MOSER Gabriel, WEISS Karine, (dir.), 2003, *Espaces de vies. Aspects de la relation homme-environnement*. Paris. Armand Colin.

Vendredi 13 décembre : le projet d'aménagement à l'épreuve des affects
FEILDEL Benoît, 2010, *Espaces et projets à l'épreuve des affects. Pour une reconnaissance du rapport affectif à l'espace dans les pratiques d'aménagement et d'urbanisme*, Université de Tours, Thèse de doctorat sous la direction de Denis Martouzet.
En présence de Benoît Feildel

Vendredi 17 janvier : « haptic geographies » : les sens dans les méthodologies qualitatives
CRANG Mike, 2003, « Qualitative methods : touchy, feely, look-see ? », *Progress in Human Geography*, Vol. 27, No. 4, pp. 494-505.
PATERSON Mark, 2009, « Haptic geographies : ethnography, haptic knowledges and sensuous dispositions. », *Progress in Human Geography*, Vol. 33, No. 6, pp. 766-788.
VOLVEY Anne, 2012, « Fieldwork : how to get in(to)

touch. Towards a haptic regime of scientificity in geography. » in PATERSON Mark, DODGE Martin (dir.), 2012, *Touching space, placing touch*, Londres, Ashgate Publishing.

En présence d'Anne Volvey

Vendredi 21 février : l'approche émotionnelle en anthropologie

LAPLANTINE François, 2005, *Le social et le sensible. Introduction à l'anthropologie modale*, Paris, Tétraèdre.

Vendredi 21 mars : la notion d'ambiance pour approcher les sociétés contemporaines

THOMAS Rachel (dir.), 2010, *L'aseptisation des ambiances piétonnes au XXIe siècle. Entre plasticité et passivité des corps en marche*. Rapport de recherche n°78 issu du programme de recherche interdisciplinaire « Villes et environnement » (en coopération avec le CNRS et du MEEDDM), en ligne sur le site du laboratoire CRESSON : http://doc.cresson.grenoble.archi.fr/opac/doc_num.php?explnum_id=359

En présence de Rachel Thomas

Vendredi 23 mai : séance sur le terrain à Nangis

L'association KMK a travaillé sur une collection de promenades à travers la ville de Nangis, en Seine-et-Marne. Les artistes et plasticiens ont produit des

cartographies sensibles de parcours dans la ville. Pour cette séance, la compagnie nous invite à venir effectuer une promenade sensible, guidés par une carte quelque peu « hors-du-commun ». Une discussion fera suite à cette promenade, à propos de la traversée vécue à Nangis et sur les données perceptives produites au cours de cette expérience.

Vendredi 20 juin : séance de synthèse

Horaire : Le deuxième vendredi du mois de
17H30 à 19H30

Lieu : UMR Géographie-Cités. Équipe EHGO.
13, rue du Four, 75006 PARIS

Salle : Bibliothèque, 3e étage.

Contact : elise.olmedo@parisgeo.cnrs.fr
Elise Olmedo, doctorante,
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
UMR Géographie-Cités, Équipe EHGO

